

LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE

François Johan

The cover features a dark, atmospheric illustration. In the foreground, a hand is shown holding a sword upright. In the background, a figure in a hooded cloak stands next to a dark horse. The overall scene is dimly lit, with a blue and grey color palette.

# LA DESTINÉE DU ROI ARTHUR

casterman

POCHE

Extrait de la publication



# LA DESTINÉE DU ROI ARTHUR

*Nous sommes sûrs, sire, que Lancelot et la reine s'aiment de fol amour.  
À ces mots, le roi Arthur pâlit subitement.*

*— Sire, dit Mordret, nous vous l'avons caché le plus longtemps que nous  
pouvions.*

*Le roi demeure dolent et pensif. À la fin, il dit :*

*— Donnez-moi la preuve de ce que vous dites. Je punirai ce traître comme  
il le mérite...*

Les serments d'allégeance et les serments d'amour ne font pas bon ménage : la guerre entre Arthur et Lancelot ne peut être évitée, la guerre d'un roi contre son meilleur chevalier.

## LE DERNIER COMBAT DU ROI ARTHUR.

illustration Sibylle Delacroix

aventure

policier

comme  
la vie

humour

science-  
fiction

épopée &  
légende

historique

fantastique

N001 ISBN 978-2-203-03162-3 5,50 €



9 782203 031623

dès 11 ans

[www.casterman.com](http://www.casterman.com)

Extrait de la publication

## La Destinée du roi Arthur

**casterman**

87, quai Panhard-et-Levassor  
75647 Paris cedex 13

[www.casterman.com](http://www.casterman.com)

ISBN 978-2-203-03162-3

Conception graphique : Anne-Catherine Boudet

© Casterman 1980 ; 2011 pour la présente édition  
Achevé d'imprimer en avril 2011, en Espagne par Novoprint.  
Dépôt légal : Juin 2011; D. 2011/0053/10

Déposé au ministère de la Justice, Paris  
(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Extrait de la publication

François Johan

# LA DESTINÉE du ROI ARTHUR



*Illustré par* Nathaële Vogel

Extrait de la publication

**casterman**  
**POCHE**





## LE SECRET DÉVOILÉ

À cette lointaine époque, la vie avait repris son cours dans tout le royaume de Logres. La quête du Graal était achevée depuis peu. Ceux des chevaliers de la Table ronde qui étaient revenus sains et saufs de cette entreprise jamais égalée avaient, pour la plupart, rejoint leurs terres. Toutefois, Lancelot du Lac, fils du roi Ban de Bénoïc, Lionel et Bohor, ses cousins, fils du roi Bohor de Gannes, et Hector des Mares, avaient préféré demeurer à Camaaloth, auprès de leur suzerain, le roi Arthur, roi des deux Bretagnes.

L'épouse du roi Arthur, la reine Guenièvre, restait, malgré son âge, si merveilleusement belle que nulle autre femme au monde ne lui était comparable.

Lancelot, qui l'aimait depuis le premier jour qu'il l'avait vue, persistait dans son fol amour. Il menait un combat incessant contre lui-même pour ne pas l'approcher. Il avait promis à un ermite, au cours de la quête du Graal, de se tenir éloigné d'elle, et il voulait demeurer fidèle à sa promesse. Mais la beauté de la reine, la douceur de ses paroles, la tendresse de ses regards causaient d'affreux tourments au chevalier.

Les affres qu'il connaissait étaient si fortes, qu'un jour il faillit à sa résolution et quitta la voie qu'il s'était promis de garder. La reine Guenièvre lui fit bon accueil et le reçut avec joie.

Depuis ce jour, tous deux se rencontrent avec grande prudence.

Toutefois, l'amour de Lancelot et de la reine Guenièvre est si fort qu'Agravain, un des frères de messire Gauvain, neveu du roi Arthur, surprend leur secret. Agravain n'aime guère Lancelot depuis le jour où ce dernier l'a défait, ainsi que nombre des chevaliers de la Table ronde, lors d'un tournoi où participaient les plus vaillants d'entre eux.

Le roi Arthur, de son côté, craint que ses chevaliers demeurent trop longtemps sans jouter. Il annonce qu'un grand tournoi va être organisé dans



la plaine de Winchester. Lancelot désire s'y rendre en secret. Il dit à son entourage qu'il est malade et qu'il lui est impossible de quitter Camaaloth. Lionel, Bohor et Hector des Mares ont l'intention de rester auprès de lui.

Lancelot leur dit :

— Je vous sais gré, messires, d'avoir ainsi songé à me faire compagnie. Mais il serait par trop dommage que vous manquiez cette occasion d'accomplir maintes prouesses. Je préfère que vous alliez à cette joute sans vous soucier de moi. Je serai guéri avant votre retour.

— Nous ferons votre volonté, répondent les chevaliers.

Agravain pense que Lancelot souhaite demeurer tout seul afin de voir la reine Guenièvre en toute liberté. Il s'empresse d'aller trouver le roi Arthur.

— Sire, dit-il, il me faut vous apprendre une bien douloureuse nouvelle : vous connaissez grande honte par la faute de Lancelot.

— Cela ne se peut, répond le roi, il n'est de chevalier plus loyal que lui.

— Pourtant, sire, je ne dis que vérité.

— Beau neveu, reprend le roi Arthur, votre accusation est trop grave. Expliquez-vous. Dites-moi ce

que je dois reprocher au meilleur chevalier de la Table ronde.

— Sire, Lancelot et la reine Guenièvre s'aiment de fol amour. Ils ne peuvent se retrouver autant qu'ils le souhaitent. Lancelot, qui pourtant réalise de merveilleuses prouesses à chaque tournoi, a décidé de ne pas se rendre à Winchester. Il dit qu'il est souffrant, mais il a refusé la compagnie de Lionel, de Bohor et d'Hector des Mares. Il pourra, de la sorte, voir Madame la reine tout à loisir, pendant votre absence.

— Beau neveu, il n'est pas sage de tenir de pareils propos. Lancelot ne peut être animé de telles intentions.

— Si vous ne me croyez, sire, faites-le épier. Vous saurez ainsi ce qu'il en est.

— Agravain, agissez comme vous voulez. Je ne vous empêcherai en rien.

— Sire, je n'en demande pas davantage.

Le roi Arthur ne croit pas qu'Agravain ait dit la vérité. Il ne se tourmente guère. Malgré lui, toutefois, il ne peut oublier les paroles de son neveu.

Le lendemain, au moment où les chevaliers s'appêtent à partir, la reine Guenièvre s'approche et demande au roi Arthur :

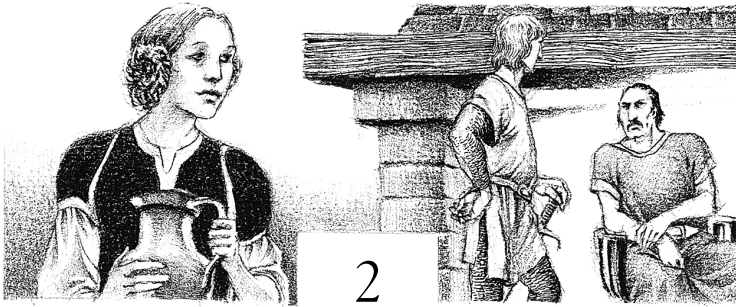
— Sire, ne m’emmenez-vous pas à Winchester ? J’irais pourtant volontiers. Je pense que de grands exploits seront donnés à voir.

— Dame, je préfère que vous restiez ici, répond le roi.

Le suzerain pense qu’il pourra ainsi aisément s’assurer qu’Agravain a faussement accusé Lancelot.

Aussitôt après le départ du roi Arthur, Lancelot prend congé de la reine. Il fait préparer ses armes et son cheval par son écuyer. À la tombée du jour, il se met secrètement en route. Il souhaite chevaucher de nuit pour n’être reconnu de personne.

Lancelot se hâte en direction de Winchester.



## LANCELOT CHEZ LA DEMOISELLE D'ESCALOT

**L**e lendemain, au lever du jour, Lancelot parvient à une cité où le roi Arthur a passé la nuit. Appuyé à une fenêtre, le suzerain voit venir le chevalier.

Il appelle Girflet.

— Regardez, lui dit-il, je crois reconnaître le destrier que j'ai offert à Lancelot.

— Vous dites vrai, sire, répond le chevalier.

Le roi reprend :

— Sans doute Lancelot veut-il se rendre à Winchester sans que quiconque en soit informé. Que personne, hormis vous et moi, ne sache sa venue.

Girflet promet de garder le secret.

Lancelot s'éloigne de la cité. Il est accueilli par le seigneur d'Escalot dont le roi Arthur a récemment

adoubé les deux fils. Lancelot voit leurs écus vermeils suspendus dans la salle. Ils ne portent aucun emblème. La coutume veut, en effet, que l'écu d'un jeune chevalier demeure d'une seule couleur pendant toute une année. Après s'être reposé, Lancelot s'adresse à son hôte :

— Messire, je vous demande, comme une faveur, de me prêter un de ces boucliers ainsi que l'armure du cheval qui l'accompagne.

— Vous me surprenez, messire. N'avez-vous point votre écu ?

— Si, mais je préfère le laisser ici jusqu'à mon retour. Si je le portais à Winchester, je craindrais d'être trop tôt reconnu.

— Messire, un de mes fils est trop souffrant pour participer à cette joute. Prenez son écu. Son frère vous accompagnera quoique vous ne vouliez pas nous dire qui vous êtes.

— Il fera comme il voudra, mais qu'il sache que je ne partirai pas avant ce soir. Je préfère chevaucher la nuit.

Le seigneur d'Escalot a une fille d'une grande beauté. Elle observe Lancelot avec émotion. Elle le trouve fort beau et des plus avenants.

Pendant que son père et le chevalier s'entre-

tiennent, elle demande à l'écuyer de Lancelot le nom de son seigneur.

— Demoiselle, répond l'écuyer, il serait par trop courroucé si je vous le disais. Je ne puis que vous assurer, en toute loyauté, qu'il est le meilleur chevalier du monde.

— Je suis satisfaite de votre réponse, se contente de dire la jeune fille.

Elle se rend aux genoux de Lancelot et lui dit :

— Messire, par ce qui vous est le plus cher au monde, ne me refusez pas un don.

À voir la jeune fille agenouillée devant lui, si belle et si avenante, Lancelot s'empresse de répondre :

— Levez-vous, je vous prie, noble demoiselle, je ne saurais refuser votre demande.

La jeune fille se relève et dit :

— Soyez-en remercié, messire, je vous requiers donc de porter mes couleurs à votre heaume au tournoi de Winchester.

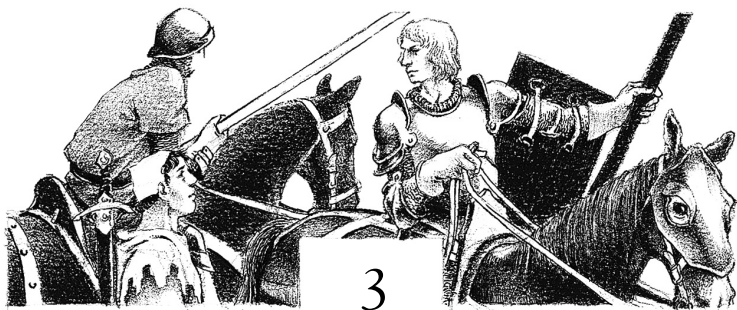
Et la jeune fille tend une étoffe au chevalier. Lancelot est fort contrarié de cette demande. Il pense que la reine Guenièvre sera courroucée si elle apprend qu'il a porté les couleurs d'une autre dame qu'elle. Mais il ne peut revenir sur sa parole.

— Je ferai ce que vous souhaitez, répond-il à la demoiselle.

La jeune fille reprend, en souriant :

— Je vous dirai qu'en vérité, messire, c'est la première fois que j'adresse pareille requête à un chevalier. Apprenez aussi que je n'aurais pas agi de la sorte si je ne savais que vous êtes le meilleur chevalier du monde.

Le soir venu, Lancelot se met en route. Le fils du seigneur d'Escalot l'accompagne.



### LE TOURNOI DE WINCHESTER

**A**u petit matin, Winchester n'est plus qu'à une lieue. Lancelot craint d'y être reconnu. Son compagnon lui dit alors :

— Messire, une de mes tantes demeure tout près d'ici, à l'écart de la ville. C'est une dame des plus aimables. Nul doute qu'elle nous hébergera en nous réservant le meilleur accueil. Voulez-vous que nous nous rendions à son manoir ?

— Bien volontiers, répond Lancelot.

Les deux chevaliers quittent le chemin principal. Ils parviennent au manoir.

La dame reconnaît son neveu. Elle fait montre d'une grande joie puis s'inquiète :

— Votre frère ne vous accompagne-t-il donc pas ?



— Hélas ! non, dame, il est trop souffrant pour se déplacer.

Lancelot et son compagnon demeurent au manoir toute la journée.

Le soir, ils font soigneusement vérifier leurs armes par leurs écuyers. Tout doit être en état pour le lendemain. Chacun s'en va coucher ensuite et dort jusqu'au matin. Lancelot se lève de bonne heure. Il envoie aussitôt son écuyer à Winchester.

Dès son retour, ce dernier lui dit :

— Les participants sont très nombreux dans chaque camp. D'un côté sont tous les chevaliers de la Table ronde, en face se trouvent les rois d'Écosse, d'Irlande et du pays de Galles ainsi que de nombreux chevaliers de grande renommée. Ils semblent, toutefois, moins habiles à jouter que ceux de l'autre bord.

Lancelot dit au chevalier d'Escalot :

— Nous nous mettrons donc de leur côté. Il n'y aurait pas grand honneur à se ranger parmi les plus forts.

Lancelot monte sur son cheval. Il se tourne vers son écuyer.

— Tu ne viendras pas avec moi, lui dit-il, on te reconnaîtrait. Or, je veux que ma présence demeure secrète le plus longtemps possible. Tu m'attendras ici.

— Je ferai ce que vous voulez, messire, répond l'écuyer.

Lancelot part en compagnie du chevalier d'Escalot et de deux écuyers qu'avait emmenés ce dernier. Ils chevauchent jusqu'à la prairie de Winchester.

Les jouteurs sont déjà nombreux. Ni messire Gauvain ni Gahériet, son frère, ne portent les armes. Le roi Arthur le leur a défendu. Il ne veut pas qu'un de ses neveux risque de combattre Lancelot. Il craint que le vaincu n'en garde rancune au vainqueur.

Lancelot appuie sur ses étriers, il se protège de son écu vermeil, baisse sa lance et pique des deux. Son destrier s'élançe. Le chevalier désarçonne le premier combattant qu'il heurte. Sa lance ne se brise pas. Il en frappe alors un second jouteur qu'il renverse, ainsi que son cheval.

À le voir œuvrer ainsi, nombreux sont ceux qui interrompent leur joute. Ils se demandent qui est ce chevalier qui porte les couleurs d'une dame à son heaume et qui vient de réaliser, en un instant, les plus beaux coups de la journée.

Le chevalier d'Escalot fend et brise le bouclier d'Hector des Mares. Mais ce dernier réussit à désarçonner son assaillant.

Messire Gauvain entend dire :

— Un des frères d'Escalot est déjà à terre !

Il pense que le chevalier qui porte les mêmes armes est l'autre fils du seigneur d'Escalot.

Lancelot voit son compagnon à terre. Hector des Mares s'est empressé de prendre un autre écu. Lancelot l'attaque sans le reconnaître. Il le fait passer par-dessus son cheval. Messire Gauvain dit au roi Arthur :

— Sire, le chevalier que nous voyons jouter avec tant de talent, et qui porte les couleurs d'une dame à son heaume, ne peut être un des frères d'Escalot récemment adoubés.

— Et qui pensez-vous qu'il soit, beau neveu ?

— Je n'en sais rien, mais il fait preuve d'une prodigieuse vaillance.

Lancelot relève son compagnon et l'éloigne de la mêlée. Bohor, qui joute avec une grande vigueur, se trouve face à son cousin. Il ne peut le reconnaître. Il le frappe avec violence. Le fer perce le haubert et pénètre dans le côté droit du chevalier. La plaie est profonde. Lancelot a le temps de riposter. Bohor est désarçonné.

Messire Gauvain dit alors :

— Sire, je vois Bohor à terre, lui qui est le meilleur chevalier de ce tournoi. Si nous n'avions

laissé Lancelot à Camaaloth, je jurerais que c'est lui l'auteur d'un tel coup.

Le roi Arthur ne peut s'empêcher de sourire aux paroles de son neveu.

Malgré sa blessure, Lancelot continue de frapper et de désarçonner tous ceux qu'il touche.

Le tournoi est sur le point de s'achever. Lancelot se rend compte qu'il n'a plus rien à gagner à demeurer. Il pense que s'il restait, nombreux seraient ceux qui aimeraient savoir qui il est. Il rejoint son compagnon et lui dit :

— Allons-nous-en, messire, nous n'avons aucune raison de nous attarder davantage.

— Où souhaitez-vous vous rendre, messire ?

— Je désirerais séjourner en un lieu où je pourrais rester au moins une semaine, car je suis si gravement blessé que chevaucher ne pourrait que me nuire.

— Voulez-vous que nous retournions chez ma tante ?

— Cela me paraît plus que sage, répond Lancelot.

À peine le tournoi est-il terminé que messire Gauvain demande à son écuyer de lui amener son cheval. Il veut se mettre en quête de ce chevalier inconnu qui a fait de si hautes prouesses. Cahériet désire l'accompagner. Il affirme :



